

GOD BLESS AMERICA

Du 10 au 18 novembre 2012

2012 - n°63



«Je ne tue que ceux qui méritent de mourir». Beaucoup vont y passer... Et cela même si le héros de **God Bless America** est plutôt regardant, avare de son mépris. Bob Goldthwait tire à boulets rouges sur les tenants d'une société américaine pervertie par l'apologie du «*beau, riche donc célèbre*». Et dans cette production indépendante, ce n'est pas qu'un euphémisme. On dégomme à tous les étages ! A l'image du **Natural Born Killer**, d'Oliver Stone, le cinéaste invite à une sanglante croisade, jouissive et complètement incorrecte. Frank et Roxy, un flingue au bout de chaque bras, réalisent tous leurs (nos ?) fantasmes de tueurs en puissance. Emporté par son délire moralisateur, justificatif de ses actes, le dézingueur en chef n'est pas le subversif habituel. Juste un péquin qui disjoncte et qui, malgré lui, alimente le contenu de la boîte sans surprise qu'il dénonce. Et c'est là que Goldthwait fait fort : son héros est un vrai anti-héros. Banal, pétri de platitudes et d'a priori... Misérable, en somme. Mais quel panache ! A ne pas rater !

AdG

Réalisateur	Bob Goldthwait
Scénario	Bob Goldthwait
Image	Bradley Stonesifer
Musique	Matt Kollar
Interprètes	Joel Murray Tara Lynne Barr Melinda Page Hamilton Mackenzie Brooke Smith Rich McDonald

God Bless America

USA - 2012 - 100' - VO ang st fr - couleurs

Seul, sans boulot, gravement malade, Frank sombre dans la spirale infernale d'une Amérique déshumanisée et cruelle. N'ayant plus rien à perdre, il prend son flingue et assassine les personnes les plus viles et stupides qui croisent son chemin. Bientôt rejoint par Roxy, lycéenne révoltée et complice des plus improbables, c'est le début d'une équipée sauvage, sanglante et grandguignolesque sur les routes de la bêtise made in USA...

Présenté en compétition au dernier festival de Deauville, **God bless America**, comme bon nombre de films indépendants US actuels, cherche à mettre en évidence les faillites d'un pays qui va mal. Mais contrairement à certains de ses petits camarades, le film de Bobcat Goldthwait n'oublie jamais de faire tout simplement du cinéma. Et **God bless America** de reprendre ainsi les meilleurs ingrédients d'un cinéma contestataire qui n'oublie pas d'être aussi pédagogique que divertissant.

Jouant à fond la carte de la satire avec une dose d'humour noir particulièrement développée, Bobcat Goldthwait, entraîne un couple improbable composé d'un quadragénaire divorcé, gravement malade et d'une lycéenne tendance anarchiste dans une virée sanglante où ils deviendront l'égal des Bonnie & Clyde et autres natural born killers. Leur credo : débarrasser l'Amérique de la bêtise qui la consume en tuant les personnes qu'ils estiment nuisibles. Et rien ne les arrête lorsque leur choix est fait : un bébé qui crie trop la nuit, un coup de fusil à pompe et le problème est réglé. Une star de la télé réalité capricieuse et ses parents incapables de lui apprendre un savoir-vivre, quelques balles et un couteau de cuisine plus tard, tout est rentré dans l'ordre.

Mais loin d'être un simple jeu de massacre graphique et faussement provocateur, **God bless America** n'oublie jamais d'asséner un vrai discours de pamphlétaire désireux de faire, à son petit niveau, avancer les choses. Goldthwait et ses deux acteurs principaux, le pragmatique Joel Murray (frère de Bill) et la délurée Tara Lynne Barr, croisement savoureux entre Christina Ricci et Anna Faris, s'en donnent ainsi à cœur joie pour énoncer tout haut des vérités tristement d'actualité. A l'image de cette terrible tirade sur l'Amérique qui ne serait plus une civilisation puisque plus personne ne cherche à être civilisé, on ressort de cette équipée sauvage avec le sentiment contrasté d'avoir ri devant tant de stupidité tout en étant effrayé par l'absence de solutions pour enrayer cette inéluctable descente aux enfers. L'Amérique, future idiocratie ?

Laurent Pécha